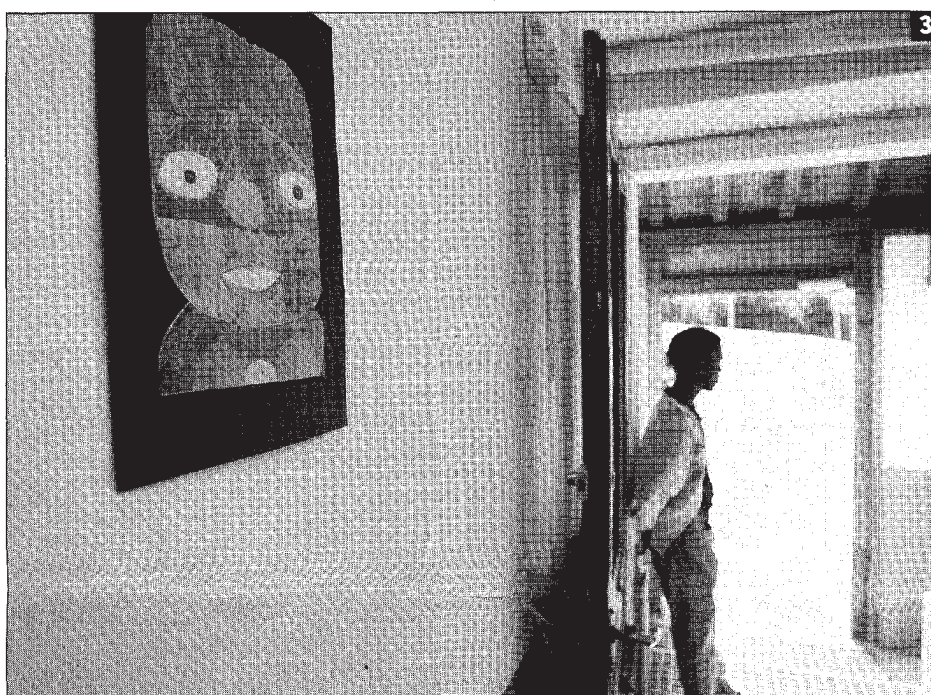


LES REQUÉRANTS D'ASILE DANS LEUR QUOTIDIEN



Les foyers de requérants d'asile du canton ouvrent aujourd'hui leurs portes au public. L'occasion de se plonger dans le quotidien des migrants et de faire connaissance avec ORS Service AG, mandatée par le canton pour gérer le suivi des requérants. La société n'est pas épargnée par les critiques.



PORTES OUVERTES DES FOYERS D'ASILE

Dans la vie des requérants

Responsable du suivi et de l'hébergement des requérants d'asile dans le canton de Fribourg, la société ORS Service AG ouvre, aujourd'hui, ses foyers au public. L'occasion de se plonger dans le quotidien de ces migrants, comme au foyer des Passereaux, à Broc. Reportage, hier, lors de la journée des médias.

■ Inviter la population à s'immerger le temps d'une journée dans le quotidien d'une partie des 1300 requérants d'asile du canton, tel est l'objectif de l'opération «portes ouvertes» d'aujourd'hui (de 10 h à 16 h) des foyers de Fribourg, Broc et Estavayer-le-Lac. L'initiative est lancée par la société ORS Service AG, chargée depuis le 1^{er} janvier 2008 par le Conseil d'Etat d'assurer les tâches d'asile du canton de Fribourg. Vendredi matin, représentants des communes, fonctionnaires et médias ont également été conviés à se faire une idée du suivi, de l'encadrement et de l'hébergement des requérants d'asile et de personnes admises à titre provisoire. Avec notamment deux visites en Gruyère.

A Broc, l'ambiance est tendue au foyer des Passereaux. Devant l'ancienne colonie de vacances construite sur la route menant au Motelon, un requérant kurde s'agite: «Cela fait dix mois que je suis ici, il y a de gros problèmes d'hygiène et de propreté. On travaille depuis trois jours pour que les lieux soient présentables, mais ce que vous allez voir, ce n'est pas la réalité. Nous avons aussi des problèmes avec les douches: si on veut avoir de l'eau chaude, il faut se lever à 4 ou 5 h du matin.»

L'établissement brocois est un des quatre lieux de «premier accueil» fribourgeois: 60 requérants attribués par la Confédération au canton y séjournent, pour une durée minimale de trois mois. Difficile de juger la véricité des critiques, relayées par d'autres pensionnaires et des associations de défense des

requérants (voir ci-dessous). Tout au plus, le visiteur peut constater l'exiguïté des chambres – quatre personnes se partagent 15 m² – et l'aspect sinistre du réfectoire commun. A côté du bâtiment principal, un cabanon en bois destiné à l'enseignement du français et à la préscolarisation des enfants.

«C'est vrai que les locaux sont vétustes et que le confort est minimal, mais il ne faut pas exagérer: ce n'est pas une prison», note Inci Rahmanay, la responsable des lieux, qui souligne que de nombreux résidents se plaignent d'«être perdus en pleine montagne» et préféreraient être logés dans les foyers de Fribourg. Il faut dire que le suicide d'un requérant en mars n'a pas arrangé la situation. «On n'a rien vu venir, l'homme était psychologiquement malade», note-t-elle.

Directeur opérationnel d'ORS pour le canton de Fribourg, Claude Gumy ne s'alarme pas de la mauvaise humeur exprimée par certains pensionnaires. «Cela illustre des problèmes que nous rencontrons tous les jours. Les requérants vivent des situations difficiles, mais il est évident que certains profitent de la présence de visiteurs pour les monter en épingle.»

Bulle, «deuxième accueil»

Après une fin de visite mouvementée, le cap est mis sur Bulle, où est programmée la visite du complexe locatif de la rue d'Essert 2, qui accueille une soixantaine de personnes. Dans le canton, ORS gère

